

Peiresc

Jean Ripert

Peiresc, qui a vécu à la charnière des XVI^e et XVII^e siècles est mal connu. Ce fut un amateur éclairé, fort curieux et érudit.

Jean Ripert nous raconte ici sa vie avant, dans le prochain numéro, de décrire son oeuvre scientifique.

HISTOIRE

Mots clefs : histoire de l'astronomie

Dans un Itinéraire de Découverte, proposé sur le site du CLEA, il est fait mention de la mesure des longitudes. Il est cité en particulier la correction qui a été apportée au 17^e siècle sur la mesure de la longueur de la Méditerranée. Cela nous a encouragé à ressortir des cartons, tout en le rajeunissant, un article qui était paru dans les numéros 11 et 12 des Cahiers Clairaut.

PEIRESC, un inconnu ? Illustre, il le fut pendant sa vie, mais il fut oublié durant des siècles. Nombreux sont ceux qui ont essayé de faire connaître son oeuvre, en particulier en Provence, mais également en dehors de nos frontières au moment du quadricentenaire de sa naissance (voir à ce sujet le site de la Fondation Nicolas Fabri de Peiresc). Il a vécu à la charnière entre le 16^e et le 17^e siècle, époque importante pour l'astronomie qui va faire un bond en avant avec la découverte de la lunette. A cette époque, l'astronomie, science d'observation, retrouve un nouvel élan.

La vie de Peiresc

Pour rencontrer Nicolas PEIRESC, allons à Belgentier (Beaugencier, Beau-

gency, Boisgency), petit village varois situé dans la très agréable vallée du Gapeau, au Nord de Toulon et Hyères. L'acte baptistère de Peiresc, rédigé par le curé Gardane nous donne des précisions.

"l'an que dessus (1580) et le XXVI décembre et le jour scain Estève, a esté batizé Nicollas-Claudou FABRIS. (II) a (pour) père maistre Rainaud FABRIS, sieur de Callas, conseiller (du roi) en sa cour des Comptes, Aides et Finances, scéant ladite court en la ville de Brignolle causant la peste qui est à Aix. Le perrin est maistre Claude FABRIS, conseiller du roy en la cour de Parlement, et la mer-rine, Mademoiselle Anne de Vallavoire, fame du capp. Astour à Toulon. Pr longue vie.

Gardane, curatus."

Le Parlement de Provence avait donc fui la peste et Aix, et s'était retiré à Brignoles. La famille Fabri avait regagné son château à Belgentier. Le curé rédigeait d'habitude les actes en provençal ou en latin, mais là, pour faire honneur au conseiller FABRI, il utilise le français sauf pour le prénom "*Claudou*" et emporté par

l'habitude, il signe en latin. Dans l'acte, il oublie de donner le nom de la mère (Marguerite Bompar) et la date de naissance de l'enfant. Pour connaître celle-ci, il faut donc se rapporter à la "Vie de Peiresc" de Gassendi (1641), ou mieux aux écrits de M Fabri lui-même.

"le I jour de décembre 1580, jeudi à six heure du soir attendant sept, ma femme est accouché d'un fils, baptisé entremains à Beaugency, par un pauvre homme nommé Jean Teisseire et ma sœur Damyrat. Puis le deuxième jour des festes de Noël, mon frère l'a tenu à l'église sur les fonds avec demoiselle Hellaine de Vallavoire sa marraine. ..."

C'est donc le jeudi 1 décembre (*essayez de vérifier si c'était bien un jeudi*), qu'est né Nicolas. Il a été baptisé en attendant (entremains du provençal entremens) par le premier pauvre rencontré suivant le vœu de sa mère, ce qui n'était pas rare à l'époque.

Gassendi nous apprend qu'en 1582, année mémorable pour la réforme du calendrier, Madame Fabri eut un second fils prénommé Palamède (elle mourut des suites de ses couches). Ce fils prit plus tard le nom de Valavez et épousa Marquise la fille de la seconde Madame Fabri.

Nicolas vivait à Aix, siège du Parlement où son père et son oncle étaient Conseillers. L'avenir du jeune Nicolas était donc tracé, il devra remplacer son oncle au Parlement. Après des études à Brignoles et à Saint-Maximin où ses dons furent remarquables, son père l'envoie étudier le droit en Avignon. Le droit ne le passionne pas trop, il préfère l'archéologie et rêve de se rendre à Rome. Sa famille retarde son départ, mais à 19 ans, il part pour Padoue pour y étudier le droit romain, mais il fera plus que cela.

A l'aller, sa curiosité le mène à Fréjus (colisée, forum), aux îles de Lérins, à Gênes, il visite également Pise, Florence, Bologne, Venise et arrive enfin à Padoue. Il s'inscrit à l'Université qui créée en 1222, comporte près de 20.000 étudiants. Il étudie le droit avec beaucoup de sérieux et fréquente aussi des érudits qui se réunissent chez Pinelli, un mécène de 65 ans. Il s'intéresse aux pièces de monnaie, aux antiquités et aux objets d'art.

En 1600, via Ferrare, Bologne et Florence, il se rend à Rome où il assiste au mariage de Henri IV et de Marie de Médicis. Il visite les églises et les bibliothèques, mais Rome l'a déçu ; ses sept collines semblent ridicules à côté de celles qui entourent Aix et Belgentier (la Sainte Victoire et la Sainte Baume). Heureusement qu'il y a le Colisée, le Panthéon et autres bustes d'empereurs.

Il pense déjà à son retour, il recueille ou achète divers objets : des pièces de monnaie, des médailles, des livres. Il fait cela avec plus de méthode que certains voyageurs de l'époque qui ramenaient tout un caravansérail d'objets hétéroclites. Il va même jusqu'à engager une équipe de dessinateurs pour comparer les empereurs sur les monnaies et les statues. On retrouvera cet esprit organisé, on peut dire scientifique, tout au long de sa vie.



Peiresc

En 1602, de retour d'Italie, il va s'inscrire en droit à Montpellier. Pendant son absence, sa famille a arrangé un mariage avec Angélique, la fille du premier Président de la Chambre des Comptes, mais Nicolas refuse net. Les femmes d'ailleurs seront absentes de sa vie. Était-il misogyne ? Était-il trop absorbé par ses recherches ? Ou cachait-il une vocation religieuse ?

Le 18 janvier 1604, le jeune Nicolas passe avec succès son doctorat, le voilà prêt pour remplacer son oncle Claude de Callas au Parlement de Provence.

Le 15 mars 1604, il écrit à Scaliger :

"mon père a trouvé bon, depuis quelques temps, de me donner la place de PEIRETS, et désire que j'en porte le nom pour (entr'autres occasions) éviter la confusion qui pourroit advenir entre mes lettres et celles de M de Callas, le conseiller, mon oncle et siennes mesmes tellement que, d'ores en avant, il sera meilleur que vous faisiez le dessus de vos lettres : au sieur de Peirets, à Aix en Provence, chez M le Conseiller Callas".

Voilà, le changement de nom est fait et avec le temps, Peirets deviendra Peiresc.

Le hameau de Peyresq¹ se trouve en Haute Provence, à 1500 m d'altitude dans la haute vallée du Verdon. Ce village complètement déserté dans les années cinquante (3 habitants en 1952) a été rénové grâce à une association belge : la Fondation Nicolas Claude Fabri de Peiresc. Il est maintenant transformé en village universitaire international. Des colloques scientifiques et des rencontres culturelles y sont régulièrement organisés. Peyresq est situé près d'Annot où l'université de Charleston (Caroline du Sud) a créé à partir de 2000 le Campus Européen Platon². Pendant ses études, il s'était lié avec Guillaume du Vair bien plus âgé que lui. Du Vair était Conseiller d'Henri IV et depuis 1599, premier Président du Parlement de Provence. C'est chez lui que

Peiresc rencontrera François Dupérier et son fils Scipion, ainsi que le poète Malherbe qui deviendra son ami. Après le départ de Malherbe, d'Aix, Peiresc s'occupera en bon pédagogue du fils de celui-ci, Marc-Antoine qui mourra en duel.



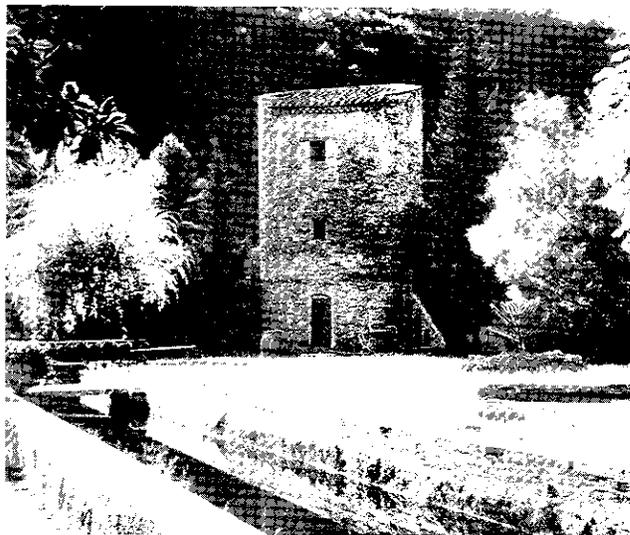
Malherbe

Quand Du Vair est appelé à Paris, il demande à Peiresc de l'accompagner. Celui-ci deviendra son secrétaire et son confident durant de nombreuses années. Peiresc ira aussi en Angleterre (attaché d'Ambassade), puis en Hollande. Partout où il passe, son insatiable envie d'apprendre, sa curiosité lui font rencontrer tous les scientifiques de l'époque. Il visite les monuments, les bibliothèques, les collections. Il s'intéresse à la peinture (Rubens), l'architecture, les langues anciennes, la médecine, en deux mots, à tout. Comme à Rome, il quête l'information, sans cesse à l'affût, il cherche le détail, prend des notes, dessine et mesure. Il ramène une importante documentation à Aix où il ne tarde pas à revenir.

A Aix, il vit dans le vieil Hôtel de Callas, aujourd'hui disparu et remplacé par le Palais de Justice. Il a installé de nombreuses collections. Sa galerie de "*curiositez, étrangetez et raretez*" comporte 17 000 monnaies et médailles, qui plus tard, achetées par Mazarin deviendront "le Cabinet des Médailles du Roi". Il possède aussi une remarquable bibliothèque, plus de 6000 volumes (40 000 disent certains) et une masse énorme de notes et d'observations. Il entretient d'ailleurs pendant 20 ans le relieur Corberan.

Il occupa sa charge au Parlement avec beaucoup de ferveur, ce fut un juriste et un politique renommé. Quand il quittait les séances du Parlement, il aimait vivre chez lui, seul ou en compagnie de quelques amis tel Gassendi. Il était moins grave et austère que certains le pensent, il était bon vivant et attachant.

Il se rend parfois à Belgentier, pas aussi souvent qu'il le souhaite. Là, il retrouve la maison familiale, son jardin, et quel jardin ! C'est à Belgentier qu'il communique le plus avec la nature sans pour autant arrêter ses recherches. Il y apprécie la douceur de l'air comme nulle part ailleurs.



Belgentier

Sa santé est fragile, les intrigues consécutives à la guerre d'Espagne et des troubles se déroulant à Aix l'affectent.

Il meurt à Aix le 24 janvier 1637 dans les bras de Gassendi, mais deux jours auparavant il a fait son testament devant le notaire Astier. Il lègue tout à son frère Palamède en dehors de quelques sommes d'argent à des amis et une demi-douzaine de manuscrits à "maître Fabrot, avocat à la Cour, professeur du Roy en l'Université de cette ville d'Aix".

Que sont devenus tous les trésors amassés par Peiresc? Un grand nombre a disparu. Certains affirment que ses nièces se sont servi de ses écrits pour faire des papillotes ou des couchettes pour les vers à soie. Est-ce vrai ? Il nous reste un grand nombre de livres et de manuscrits conservés à la Bibliothèque Nationale, à la bibliothèque Méjanes à Aix et surtout à la bibliothèque Inguimbertaine à Carpentras.

Sa mort consterna ses amis, pas seulement à Aix, mais dans le monde entier. A Rome, à la demande du Pape Urbain VIII, l'Académie tint une séance exceptionnelle et un recueil de quarante éloges funèbres en quarante langues fut édité.

Notes :

- (1) <http://www.peiresc.org/>
- (2) <http://www.annot.org/contenu.htm>